

Une figure d'hier très actuelle

[Jérôme Delgado](#) 20 novembre 2010 [Arts visuels](#)



Vue générale de l'exposition.

Photo : Source Orobo

En tant que pionnier de la vidéo canadienne, Colin Campbell, décédé il y a neuf ans, demeure une incontournable référence. Cependant, l'exposition *Des gens comme nous: les potins de Colin Campbell* ne fait pas que fétichiser sa mémoire. Son œuvre, y compris, surtout, ses premières vidéos des années 1970, y gagne en fraîcheur.

Montée pour les Oakville Galleries par Jon Davies, jeune commissaire établi à Toronto (il n'a pas trente ans), *Des gens comme nous* donne aux œuvres très narratives de Campbell une facture actuelle. Dans la manière d'occuper la salle d'exposition, éclatée, et par l'esprit de la fragmentation qui s'en dégage — il est pratiquement impossible, voire inhumain, de tout regarder. Ici, à Orobo, le centre d'artistes de la rue Berri qui l'accueille, l'expo se présente comme une mosaïque d'écrans et d'images en mouvement. Images discrètes que chacun est appelé à décortiquer à sa guise, casques d'écoute sur les oreilles.

Que ce soit clair: ce programme Campbell, entièrement vidéo, n'est pas une série de projections qui défilent l'une à la suite de l'autre. Il s'agit davantage d'une vaste installation où chaque œuvre, à la durée très variable (du long métrage à l'extrait de quelques minutes), vaut autant pour sa valeur d'archive que pour son grain de sable d'une complexe mise en scène.

Il n'est pas rare que l'on retrouve les mêmes personnages, voire les mêmes scènes, d'un poste d'écoute à l'autre. La citation et l'auto-référence, très en vogue aujourd'hui, faisaient déjà partie intégrante du travail de Colin Campbell. L'expo s'en inspire fortement. Le commissaire a disposé la trentaine de vidéos en les

regroupant par deux, trois ou plus, sous des thématiques très arbitraires («Devenir une femme», «Futilités abusives»...), mais inspirées de l'excentricité narrative de l'artiste.

L'approche de Campbell repose sur des questions identitaires, où le vrai et le faux se côtoient. Celui qui a un nom plutôt commun — essayez-le sur Wikipédia —, s'est donné plusieurs traits, des persona, qu'il incarnait de manière parallèle. La Femme de Malibu, dame un brin ringarde, et Robin, jeune fille naïve et marginale, sont ses plus récurrents. Son plus troublant, par ses apparences plus naturelles, sans maquillage ni travestissement, et même sans vêtements, est un de ses premiers. Art Star, qu'il s'appelle, et la vidéo Sackville, I'm Yours (1972) au centre de laquelle il apparaît interviewé par un interlocuteur inaudible, donnent le ton à l'ensemble de l'expo. Elle est mise en relief par une des dernières œuvres de l'artiste, Dishevelled Destiny (2000), où l'artiste reprend cet alter ego.

C'est ce genre de juxtaposition qui a animé la mise en espace. Et c'est ce genre de duel à cheval dans le temps qui sert d'intro, avec True/False (1972), toute première œuvre de Campbell, et une causerie performance tenue en 1991 où l'artiste prétend avoir perdu son discours. Dans les deux, la véracité des propos, de chaque phrasé, est mise en doute.

À notre époque très Web où l'on peut facilement prendre au sérieux tout ce que l'on voit, comme si notre capacité à discerner le vrai du toc ne s'appliquait plus, l'œuvre de Colin Campbell a de quoi nous servir de leçon. Les stratégies auxquelles il a fait appel puisent autant du côté du star system que du mythe, du cinéma que des réalités sociales qui secouent les moeurs de son époque (l'homosexualité et l'androgynie, par exemple, plus présentes).

Tout est question de regard, dit-il, et de la compréhension que l'on fait de la mise en image. À cet égard, le plus efficace duo livré par Jon Davies, et pourtant le plus simple, met face à face I'm a Voyeur (1974) et Shango Botanica (1977). Dans la première, Campbell personnifie autant la victime que le voyeur (par sa voix hors champ). Dans la seconde, la Femme de Malibu et son amie (l'artiste et amie du vidéaste Lisa Steele) commentent, de leur fenêtre, une parade hors champ. Le visiteur à Oboro, lui, regarde ça, pris en sandwich. Comme devant nos propres ordinateurs, non?

Collaborateur du Devoir

Des gens comme nous: les potins de Colin Campbell
Oboro, 4001, rue Berri, jusqu'au 18 décembre
www.oboro.net